

LA MUEtte QUI PARLE

Troisième partie de la Bande Rouge

X

Frapillon eut le temps d'exécuter une retraite de corps, et il se recula avec tant de dextérité que la porte ne rencontra pas de résistance.

Elle s'ouvrait lentement, et en s'ouvrant elle cachait entièrement l'espion blotti dans l'angle du couloir.

A vrai dire, la protection de cette espèce de paravent n'était que momentanée, car il suffisait que le battant se refermât pour laisser à découvrir le caissier si malencontreusement surpris.

En dépit de sa détermination et de son sang-froid, il eut là un moment de cruelle angoisse.

L'inconnu est toujours redoutable, et Frapillon ignorait absolument à qui il allait avoir affaire.

Cette porte, qui tournait sans bruit sur ses gonds, était poussée intérieurement par le mystérieux habitant de la chambre, et quel qu'il fût, son apparition n'était pas rassurante.

Le diplomate de la rue Cadet n'avait aucun goût pour les luttes corps à corps, et quoiqu'il eût un revolver dans sa poche, il regrettait amèrement l'absence de son fidèle Pilevert.

Il pensa même une seconde à siffler pour l'appeler à son secours, mais le souffle lui manquait et aussi le temps, car si une lutte devait s'engager, il était bien clair qu'elle serait terminée avant l'arrivée du renfort.

Il se tint donc quoi, et il n'eut pas à se repentir de sa prudence.

La porte qui le protégeait ne bougea pas. Celui qui l'avait ouverte négligeait de la refermer, et Frapillon continuait à jouir des avantages de la position.

Le hasard avait bien fait les choses. Cette cachette était à la fois une forteresse et un observatoire.

A l'abri derrière le battant, l'espion pouvait repousser une attaque soudaine, et, de son encoignure, par l'espace resté libre entre la porte et le mur, il voyait ce qui se passait dans le couloir.

L'obscurité n'était pas complète, puisque la lampe qui brûlait dans l'intérieur de la chambre jetait une lueur assez faible, mais elle était placée de façon à éclairer le corridor très-obliquement, et son rayonnement ne s'étendait guère au-delà du seuil.

Frapillon vit alors celui qui venait de sortir. C'était un homme de haute taille et d'assez large carrure, autant que son costume permettait d'en juger.

Un long vêtement de laine, blanc et assez semblable à une robe de moine, l'enveloppait de la tête aux pieds.

Le capuchon était relevé et probablement rabattu sur les yeux.

Ce personnage étrange tournait le dos à l'observateur et marchait à pas très-lents.

Il devait être chaussé de pantoufles en drap, car on ne l'entendait pas poser le pied, et on aurait été tenté de croire qu'il glissait sur le plancher.

C'était absolument l'allure qu'on prête aux fantômes, et l'inconnu portait d'ailleurs la tenue classique des habitants de l'autre monde qui, comme chacun sait, se montrent toujours drapés de blanc.

Mais on ne peut pas avoir été quinze ans agent d'affaires et croire aux revenants, et Frapillon, que le séjour de la rue Cadet n'avait pas porté au surnaturel, n'aurait pas ces histoires d'outre-tombe.

Il était parfaitement convaincu d'avoir affaire à un individu de chair et d'os et même à un gaillard solide, avec lequel il ne ferait pas bon d'avoir maille à partir.

Seulement, quel était ce bizarre promoteur qui errait la nuit par le chalet désert ?

Que faisait ce reclus dans une chambre isolée sous les combles et fermée extérieurement comme un sépulchre ?

Pourquoi en sortait-il à ces heures indues, et quels liens rattachaient son existence à celle des dames de Saint-Senier ?

Toutes ces questions et bien d'autres encore se pressaient dans le cerveau troublé de Frapillon, qui n'y trouvait aucune réponse satisfaisante.

Il était, du reste, trop absorbé par la contemplation de cet être fantastique dont la blanche silhouette s'éloignait lentement dans l'ombre du corridor.

Tout à coup une idée lui traversa l'esprit.

Le plus sûr moyen d'en finir avec ce personnage inquiétant, c'était de le tuer.

Frapillon prit son revolver et l'arma sans bruit.

Mais, au moment où il le levait, l'homme n'était déjà plus visible.

Il venait d'arriver à l'escalier qui aboutissait à l'entrée du couloir, et il avait commencé à descendre, de sorte que sa personne disparaissait peu à peu, comme les spectres de théâtre qui s'enfoncent dans une trappe.

Le caissier d'ailleurs regretta médiocrement de n'avoir pas eu le temps de faire feu.

Il se rappela bien vite que les minces cloisons du chalet n'étouffaient pas les sons, et que le bruit d'un coup de pistolet pourrait parfaitement réveiller les voisins.

Ce qu'il voulait éviter par-dessus tout, c'était

de mêler le public à ses affaires, et il savait par expérience combien il fallait alors peu de chose pour amener tout un quartier.

Mais la position n'était pas tenable, et il devenait urgent de prendre un parti.

Il y en avait au moins trois à choisir.

D'abord, profiter de l'occasion pour s'introduire dans la chambre vide et pour explorer enfin ce sanctuaire mystérieux où les secrets de la famille étaient certainement cachés.

Rien n'était plus facile, puisqu'il ne s'agissait que de sortir de l'encoignure et de franchir le seuil en deux sauts.

Mais, si tentante que fût l'aventure, elle avait bien son danger.

Le promeneur nocturne pouvait revenir sur ses pas à l'improviste et prendre en flagrant délit d'espionnage maître Frapillon, qui n'aurait pas eu beau jeu dans ce local fermé comme une souricière.

Aussi renonça-t-il à l'idée de s'y risquer.

Il pensa ensuite à donner le signal à l'hercule qui ne manquerait pas d'accourir.

Mais l'escalier était plus près que le jardin, et, si le fantôme se repliait vivement, il aurait le loisir d'étrangler le siffleur avant que Pilevert n'arrivât à la rescousse.

Cette chance n'était pas du goût de l'agent d'affaires.

Il s'arrêta donc à une résolution mixte qui consistait à suivre de loin l'homme au capuchon.

Descendre à petits pas l'escalier et gagner tout doucement l'allée des tilleuls pour y rallier la puissante réserve représentée par l'hercule, tel fut le plan que Frapillon adopta.

Sa stratégie ne manquait pas d'habileté, car le plus pressé était certainement de sortir de l'impassé où il se trouvait acculé.

Le pis qui pût lui arriver pendant le trajet, c'eût été de se trouver tout à coup nez à nez avec l'errant de nuit, qui aurait fait volte-face ; mais, dans ce cas désespéré, il avait toujours la ressource extrême de recourir au sifflet ou au revolver.

Si, au contraire, il réussissait à sortir sans encombre, le reste allait tout seul.

Il ne s'agissait que de conter un mensonge quelconque à Pilevert pour s'assurer son concours énergique et opérer avec lui un retour offensif dans le pavillon.

Dès qu'il fut décidé—et la délibération n'avait pas été longue—il entra en action.

Il sortit de son coin avec toutes sortes de précautions et commença de s'avancer sur la pointe du pied dans le corridor.

Dire qu'il n'éprouva pas une violente tentation de regarder dans la chambre ouverte derrière lui, en serait trop.

Mais il sut se contenter d'y jeter en passant un coup d'œil rapide, et, à sa grande surprise, il n'y vit rien d'extraordinaire.

La table qu'il avait aperçue par le trou de la serrure éclairée par la lampe que l'inconnu y avait laissée, un fauteuil vide, le bout d'une longue tenture qui devait cacher un lit, et rien de plus.

"C'est l'homme en blanc qui est le secret," pensa judicieusement Frapillon.

Il était habitué à cheminer à la façon des chats, qui ne font aucun bruit et qui voient dans les ténèbres.

Aussi arriva-t-il au bas de l'escalier sans que le moindre craquement eût décelé sa présence, et sans qu'aucune fâcheuse rencontre se présentât.

Là, il se retrouva dans le vestibule et il constata, non sans plaisir, que tout y était resté dans le même état.

Selon toute probabilité, l'habitant du chalet n'avait fait que le traverser pour se rendre, par le corridor du rez-de-chaussée, à la chambre de Régine.

Frapillon ne s'amusa pas à chercher ce qu'il allait y faire.

Il entrouvrit la porte qui donnait sur le peron, se glissa par l'ouverture, franchit les marches quatre à quatre et se mit à courir à toutes jambes vers la place où il avait laissé Pilevert.

Une fois dehors, toute précaution était inutile.

Il trouva l'hercule debout, adossé au mur de la rue et souffrant dans ses doigts.

"Mille trompettes ! bourgeois, vous avez bien fait de revenir : j'ai déjà le museau gelé et je ne sens plus mesorteils, dit-il en grelottant.

—Vous allez vous dégourdir, mon brave, car j'ai besoin de vos biceps, répondit gaiement le caissier.

—Présents les biceps ! Cent kilos à bras tendu ! Quoi qu'il faut enlever ?

—Un voleur que je viens de surprendre là-haut.

—Un voleur !

—Mon Dieu ! oui, et j'ai eu la chance qu'il ne m'a pas vu, de sorte qu'à nous deux nous allons le pincer promptement.

—Ça va ! J'en suis.

—Et Bradamante est au bout de l'expédition.

—En avant ! marche ! dit l'hercule dont l'enthousiasme ne connaissait plus de bornes.

—Du calme, maître Antoine, du calme ! Est-ce que, pendant votre faction, vous n'avez pas entendu des bruits dans la rue ?

—Si fait, mais ce n'est rien ; des voyous qui sont venus cogner... hi hi de rire.

—Alors, venez, mon brave, reprit Frapillon en se dirigeant vers le chalet, je vais vous expliquer comment il faut vous y prendre pour me donner un coup de main."

Pilevert le suivit docilement ; mais ils n'avaient pas fait dix pas dans l'allée, qu'ils se retournèrent.

Ils avaient entendu derrière eux un bruit singulier.

XI

C'était un léger craquement, quelque chose comme le bruit d'une porte qu'on ferme avec précaution.

Frapillon, convaincu que personne ne pouvait ouvrir celle de la rue, crut d'abord s'être trompé.

Mais bientôt il entendit très-distinctement marcher sur la neige durcie.

"On vient, dit tout bas l'hercule qui avait entendu aussi.

—C'est impossible, balbutia le caissier étonné et encore plus effrayé.

—Je vous dis que j'en suis sûr, et, tenez, voilà les pas qui s'arrêtent.

—"On nous aura vus."

Ce que disait Pilevert était vrai, et, quoiqu'il en eût bonne envie, Frapillon ne pouvait plus se dissimuler que quelqu'un venait d'entrer.

Ce n'était assurément pas le mystérieux personnage qu'il avait laissé dans le chalet.

Mais alors qui donc avait pu s'introduire ainsi dans le jardin, et par quel moyen y avait-on pénétré ?

Le secret du ressort ne devait être connu que des hôtés habituels du pavillon.

"Cet imbécile de Molinard aurait-il laissé échapper les femmes ? murmura l'agent d'affaires.

—Allons voir, dit bravement le saltimbanque.

—Passez devant, reprit Frapillon, et le premier que vous rencontrerez, tordez-lui le cou."

Maître Antoine était cette nuit-là en train de braver.

Les magnifiques promesses de celui qu'il appelait déjà son bourgeois l'avaient exalté au point qu'il ne connaissait plus d'obstacles.

Il se lança donc en avant dans l'allée de tilleuls en faisant le moulinet à ses bras comme un athlète se prépare à la lutte.

Le caissier, toujours prudent, formait l'arrière-garde, et, par mesure de sûreté, il tenait la main sur son revolver.

L'allée était très-sombre à cause de la voûte formée par les branches, mais, à l'endroit où elle commençait, c'est-à-dire à trois ou quatre mètres de la petite porte, il y avait un espace vide où il faisait assez clair.

Quelques arbustes taillés en forme de char-mille entouraient ce rond-point.

"Ils ont dû se cacher derrière la haie, car je ne vois personne," dit Pilevert.

Et il continua d'avancer, précédant de fort peu son patron.

Il arrivait à la hauteur du dernier tilleul, quand un homme se montra.

"J'en tiens un ! cria l'hercule en lui sautant au collet.

—Miserable ! dit l'inconnu, qui avait plié comme un roseau sous la vigoureuse étreinte du saltimbanque.

Celui-ci s'était déjà mis en devoir d'exécuter consciencieusement les instructions de Frapillon, et il serrait le cou de sa victime de façon à l'étrangler sans remission.

L'affreux caissier s'était rapproché et l'encourageait de la voix et du geste, si bien que l'expédition, commencée par une violation de domicile, allait se terminer par un meurtre.

Mais une apparition fort inattendue vint changer la face de ce combat inégal.

Une femme s'était dressée tout à coup derrière la charmille.

Elle avait bondi vers les lutteurs, et, s'accrochant aux habits de Pilevert, elle avait réussi à s'élever à sa hauteur et à approcher son visage du sien.

L'hercule poussa un cri et lâcha son adversaire, qui reprit son équilibre et recula pour se mettre en défense.

"Régine ! répétait Antoine, Régine ! c'est toi !"

Le furieux champion, si redoutable il y a un instant, tremblait maintenant comme un enfant.

Il eût été difficile de décider si l'impression qu'il éprouvait était de la joie ou de la peur, car, tantôt il avançait en ouvrant les bras pour presser la jeune fille sur son cœur, tantôt il reculait comme s'il eût craint d'embrasser un spectre.

Quant à Frapillon, c'était autre chose.

Le nom que son satellite venait de prononcer l'avait mis dans un état de fureur inlicite.

Il ne s'expliquait pas le prodigieux retour de celle qu'il croyait avoir supprimée pour toujours, mais il comprenait que ce retour c'était sa perte à lui, et il voulait en finir avant de laisser au saltimbanque le temps de se reconnaître.

"Tue ! tue ! mon brave, cria-t-il exaspéré, assomme-le pendant que je vais te débarrasser de cette gueuse."

Et, en même temps, il se jeta sur Régine le revolver au poing.

"Ah ! mais, pas de ça, patron ! je ne veux pas qu'on touche à ma petite muette," dit Pilevert en lui allongeant sur le bras un coup sec qui fit tomber le pistolet.

Avant que l'agent d'affaires fût revenu de sa stupeur, l'inconnu avait ramassé l'arme et la dirigeait sur sa poitrine.

L'hercule n'avait pas fait mine de s'opposer à ce rapide mouvement de son récent adversaire.

On aurait dit qu'il était pétrifié.

Rien qu'en se montrant, Régine l'avait dompté ; mais pour achever sa conquête elle lui sauta au cou et se mit à l'embrasser.

Antoine l'enleva par la taille et la contempla en poussant de rauques soupirs et les exclamations inaccoutumées.

Il avait à peu près l'air d'un ours jouant avec un oiseau.

"Il n'y a pas à dire, cria-t-il en la posant à

terre, c'est elle ! c'est ma petite Régine ! Il ne me manque plus que Bradamante.

—Triple brute ! vociféra Frapillon hors de lui ; si tu veux que je te paye ton cheval, aide-moi donc à tuer ces gens-là."

Mais celui qu'il appelait l'autre ne paraissait pas disposé à se laisser faire.

Il s'était avancé d'un pas et tenait les canons du revolver braqués sur le caissier.

"Le premier de vous qui bouge, je lui casse la tête," dit-il avec un accent qui ne laissait aucun doute sur sa résolution.

A peine dégagée des bras de son ancien maître, la jeune fille était allée se placer à côté de l'inconnu, comme pour faire comprendre qu'elle était de son parti.

Puis, d'un geste impérieux, elle commanda à l'hercule de venir se joindre à eux, et l'hercule obéit avec une docilité inattendue.

Frapillon grinçait des dents.

"Vous, je vous connais, dit l'homme au pistolet en s'adressant à Pilevert, et vous me connaissez aussi.

—Moi ! mille trompettes, je veux que le tonnerre m'écrase si...

—Vous m'avez vu dans la forêt de Saint-Germain, le jour où des misérables ont assassiné mon cousin dans un duel.

—Pas possible !... non... attendez donc... mais oui, c'est bien vous... l'officier de mobiles.

—Lui-même, sauvé par cette jeune fille que vous aimez et qui vous ordonne de m'aider à la venger et à venger les miens persécutés par les scélérats, auteurs et complices de ce guet-apens.

—Oh sont-ils, que je leur casse les reins ! cria l'hercule entraîné.

—Je crois que nous tenons un des coupables, dit lentement Roger de Saint-Senier, qui n'avait pas cessé de viser Frapillon.

—Ce n'est pas vrai !"

Cette dénégation imprudente échappa au caissier terrifié, pendant que Pilevert grommelait :

"Qui ? le patron ? jamais ? c'est un brave homme qui veut m'acheter une carriole, et..."

—Que faites-vous ici ? interrompit Roger.

L'agent d'affaires ne répondit que par un grognement de rage, mais le naïf Antoine s'empressa d'entamer une justification qu'il croyait excellente :

"Je m'en vas vous dire, mon officier, car vous êtes bien l'officier, et si je ne vous ai pas reconnu tout de suite, c'est à cause de votre blouse. Je m'en vas donc vous dire : ce particulier-là est ici chez lui, voyez-vous.

—Chez lui ! il ment ! ce pavillon appartient à ma famille.

—Ah ! dites donc, vous, patron, vous ne m'avez pas parlé de ça, s'écria Pilevert, qui désertait de plus en plus la cause de Frapillon.

—Et ceux qui s'y sont introduits, la nuit, méritent les galères, reprit froidement Roger.

—Mille trompettes ! je n'ai pas envie d'y aller, moi.

—Pourquoi avez-vous suivi cet homme ? Répondez franchement, si vous ne voulez pas que je vous fasse arrêter.

—Parce qu'il m'a conté un tas de blagues : qu'il avait de l'argent ici, qu'il craignait les voleurs, même qu'il y en a un dans la maison, à ce qu'il paraît ; et puis, il est un des gros, un des chefs dans un journal où on me donne la pâtée et la niche.

—Le Serpenteau, sans doute ? demanda Roger, qui commençait à comprendre.

—Juste ! c'est bien comme ça qu'ils appellent leur satanée boutique.

—Je sais tout ce que je voulais savoir, dit l'officier.

"Et maintenant, vous, écoutez-moi, ajouta-t-il en s'approchant de Frapillon jusqu'à le toucher presque avec le canon de son revolver.

—Écoute, mais je ne répondrai pas, dit le misérable avec une colère concentrée.

—Je suis déjà entré ici il y a une heure, continua Roger, et je ne m'attendais pas en revenant à y trouver l'auteur du crime qui s'y est commis pendant que cette jeune fille et moi nous étions prisonniers des Prussiens.

—Un crime ! répéta l'hercule.

—Ce chalet était habité par deux femmes ; elles ont disparu, victimes d'un meurtre ou d'un rapt. Où sont-elles ?

—Vous ne me les avez pas données à garder, dit grossièrement Frapillon.

—Demain, reprit froidement l'officier, la justice sera prévenue, et je suppose qu'elle saura faire parler l'homme que j'arrête en flagrant délit d'entreprise nocturne.

—M'arrêter ? Allons donc ! vous n'oserez pas.

—Si vous voulez me dire ce que sont devenues mes parentes, je verrai ce que j'aurai à faire ; si vous refusez de parler, je vais donner l'ordre à ce malheureux, que vous avez indignement trompé, de vous saisir, et, à nous deux, nous saurons bien vous conduire chez le commissaire de police."

La porte du jardin était à trois pas, et Frapillon n'avait qu'un bond à faire pour s'élançer, l'ouvrir et disparaître ; mais le pistolet le gênait.

"Essayez donc de me prendre," cria-t-il en saisissant brusquement le canon braqué sur son front.

Roger résista, la secousse fit partir la détente, et le caissier du Serpenteau tomba foudroyé.

Au moment où Pilevert éperdu se précipitait sur son corps, la forme blanche de l'homme au capuchon apparaissait au fond de l'allée, et dans la rue une voix grêle se mit à chanter :

Bismarck, si tu continues,

De tous tes Prussiens, il n'en restera plus.

F. DU BOISGOBEY.

(La suite au prochain numéro.)